
LES PETITES FUGUES, FESTIVAL LITTÉRAIRE ITINÉRIANT
DU 13 AU 25 NOVEMBRE 2017

DOMINIQUE PARAVEL



L'auteur :

Dominique Paravel, née à Lyon en 1955, s'installe à Venise en 1983. Pendant vingt ans, elle y enseigne et publie poèmes, articles scientifiques et même une grammaire comparée du français et de l'italien, tout en menant une activité de traductrice. *Nouvelles vénitiennes*, son premier livre, a bénéficié d'un fort soutien des libraires et obtenu plusieurs prix tout comme *Uniques*, son premier roman qui, à la suite de *Nouvelles vénitiennes*, paraît aux éditions Pocket.

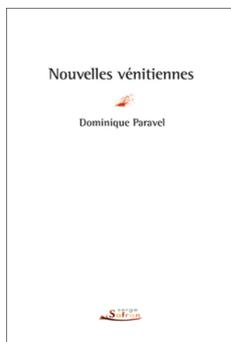
BIBLIOSIAPHIE :

- *Nouvelles vénitiennes*, nouvelles, Serge Safran éditeur, 2011
- *Uniques*, roman, Serge Safran éditeur, 2013
- *Giratoire*, roman, Serge Safran éditeur, 2016

Présentation des Livres :

- *Nouvelles vénitiennes*, nouvelles, Serge Safran éditeur, 2011

Présentation de l'ouvrage :



Comme le jeune Nicolo, joueur de dés du XIIe siècle, ou le reporter photographe d'aujourd'hui, on entre de plain-pied, avec *Nouvelles vénitiennes*, dans la Sérénissime.

À sept moments différents de son histoire, chaque personnage mis en scène ici a bel et bien existé, sauf le héros contemporain de Mondo novo, ce qui reste encore à prouver. Qu'ils soient artistes (Le Verrocchio, Lorenzo Lotto), libertins (Veronica Franco, poétesse et prostituée) ou philosophes (Elena Cornaro, première femme au monde à avoir obtenu un doctorat), tous entretiennent un rapport particulier, d'amour ou de haine, avec Venise.

Au-delà d'époques et de situations différentes, se noue un lien d'un personnage à l'autre ; celui de l'art et de sa douleur, de la solitude dans ce labyrinthe utopique et féroce, image même de la création. Monuments, tableaux, poèmes, souvenirs tissent un subtil fil conducteur à travers ces sept nouvelles, pour ne constituer à la fin qu'une seule histoire, celle de Venise.

Nouvelles vénitiennes est une réussite littéraire incontestable, aussi bien pour ceux qui ont encore à découvrir la Sérénissime que pour tous ceux qui croient la connaître.

Extraits de presse :

. Article publié sur le site de *Libération* le 17 Août 2011, par Alexandra Schwartzbrod

C'est un petit bijou d'humidité et de noirceur, de brutalité et de poésie. Des textes courts que l'on dévore sans reprendre son souffle, happé par l'enfilade d'églises et de ruelles aussi sombres que les eaux de la lagune ou les yeux de Veronica, *la putana*. *Nouvelles vénitiennes* n'est pas qu'un recueil de nouvelles, c'est un bouleversant portrait de Venise, à travers sept époques et sept personnages différents.

De Nicolo, le joueur de dés du XII^e siècle, à Julien, le reporter du XXI^e, en passant par Lauretta, la femme impure qui aspire à prendre le visage de la Vierge ; mais aussi Elena, la gracile savante que seuls les livres libèrent, ou Andrea del Verrocchio, le sculpteur banni, ils ou elles entretiennent tous avec la cité un rapport particulier, d'amour ou de haine, de douleur ou de plaisir. *Nouvelles vénitiennes* est le premier livre de fiction de Dominique Paravel, qui a vécu vingt ans à Venise. Et le tout premier ouvrage de la maison créée il y a peu par le cofondateur des éditions Zulma, Serge Safran.

Dans une langue d'une grande pureté, comme surgie d'un autre temps, l'auteur parvient à entremêler réel et imaginaire, classicisme et sensualité, passé et présent. A expliquer, sans rien en dévoiler, la part de mystère d'une ville engluée « *dans la cale du temps* ».

. [Article publié dans Marianne le 16 juillet 2011](#)

Ce sont des nouvelles, sept pour être précis. Et pourtant, ce recueil de brèves histoires se lit comme un roman. Rien de très étonnant, puisque Venise est le personnage central de ce recueil. La Sérénissime dans toute sa splendeur du XXI^e siècle, où Nicolo, le joueur de dés, tente en vain de la conquérir ; au XXI^e siècle où un pauvre reporter photographe s'obstine à chercher la vérité de l'âme vénitienne derrière les clichés sur lesquels il bute sans cesse. D'épisode en épisode, les personnages se répondent à travers un tableau entraperçu ou une sculpture trop vite admirée. « Venise est une utopie nécessaire du monde » écrit Dominique Paravel. Soyons utopistes !

. [Chronique publiée dans le blog Fattorius le 16 mai 2011](#)

[...] Recueil de nouvelles, *Nouvelles vénitiennes* peut également être lu comme un tout, pratiquement comme un "roman en éclats" relatant, de manière chronologique, la destinée du seul personnage essentiel du récit : Venise elle-même.

Le tout est porté par un style classique est limpide ; le lecteur se trouvera donc immédiatement à l'aise avec le monde vénitien de Dominique Paravel, fine connaisseuse de la ville, qui signe ici une approche personnelle, riche en résonances, du mystère de Venise - un mystère que chacun se doit désormais d'approcher, à sa manière.

. [Article publié dans *Le Magazine des Livres*, Juillet/Août 2011, par Gérald Messadié](#)

Soif de vie, refus de vivre, tels sont les deux axes majeurs des tragédies en prose réunies sous le titre un peu trop modeste de « nouvelles ». L'adjectif « vénitiennes », lui, est rigoureusement justifié : l'auteur connaît la ville, j'en témoigne, car j'y vécus. Elle sait

l'envers de la splendeur, les odeurs obscènes des dédales où ne vont pas les touristes, les rats crevés qui dérivent à vau-l'eau et l'humidité éternelle qui mange les pieds et les cervelles. Mais le culte de la beauté imprègne aussi ces pages : l'œil en est gavé. Tous les teints de peau y sont fidèlement recensés, les couleurs détaillées, et le héros de la deuxième nouvelle n'est d'ailleurs autre que Verrochio – nom prédestiné, « Œil vrai » - l'auteur de la célèbre statue du Colleone qui se dresse sur le campo Zanipolo. Mais il est vrai que les noms illustres fourmillent dans ces pages, de Lotto à Montaigne, de l'Arétin à Raphaël. À Venise, il faut se résigner à vivre avec la gloire, et c'est tout juste si l'on n'est pas vexé de ne pas trouver le nom de Silvio Pellico dans l'annuaire : on l'aurait invité à souper pour écouter le récit de ses années de prison.

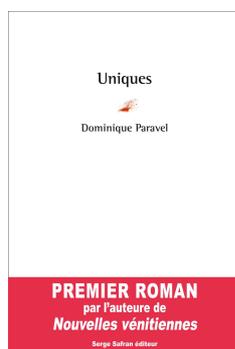
La première nouvelle se passe au temps de Frédéric Barberousse, la dernière, de nos jours. Coïncidence ? Le héros de l'une est un sculpteur, celui de l'autre, une sculptrice. Mais toutes les nouvelles évoquent ces irisations incessantes de petits canaux, où l'on finit par se demander si ce qu'on voit est vrai : Paravel égale Virginia Woolf dans l'art de dire sans dire, de suggérer les passages d'un sentiment à l'autre, voire d'en indiquer la fugacité.

« Vains tourments, espoirs déçus, désirs voraces, désirs brûlants, âpres douleurs et soupirs ardents, éternels compagnons de mes peines, adieu. » écrit-elle au nom de la belle Veronica, modèle préféré de Tintoret, vraiment amoureuse du beau Giovanni et accusée de sorcellerie. Quelques pages suffisent à chaque fois à camper un roman tout entier.

Et il y a la langue. De l'orfèvrerie : précise et vaporeuse à la fois. Ornée, mais nette. Musclée et fine. [...]

-
- *Uniques*, roman, Serge Safran éditeur, 2013

Présentation de l'ouvrage :



Jour de l'Épiphanie, rue Pareille, à Lyon. La vieille Elisa, émigrée italienne, erre entre les rayons du supermarché, Élisée épie sa voisine depuis la fenêtre, Angèle cherche à vendre des forfaits téléphoniques, Violette souffre d'exclusion à l'école, tandis que Jean-Albert procède à des licenciements. Vies fragmentées, parallèles, que rassemble dans son regard d'artiste Susanna, originaire elle aussi de cette rue Pareille qui fait songer à la rue Vilin de Georges Perec.

Dans ce premier roman subtil et audacieux, Dominique Paravel met à nu les mécanismes sociaux : discours creux pour justifier les licenciements, robotisation des standardistes, inepties proférées sur l'art contemporain... *Uniques* se fait satire sociale et révèle la solitude d'êtres brisés par le monde d'aujourd'hui. Une pointe d'humour,

quelques échappées oniriques et une sourde révolte apportent aux habitants de la rue Pareille un peu d'espoir, une humanité certaine et peut-être un autre destin.

Extraits de presse :

. Article publié dans *Libération*, 19 Septembre 2013

Ils s'appellent Elisa, Angèle, Violette, Jean-Albert ou Elisée, et ils ont deux choses en commun : la rue Pareille à Lyon ; et la solitude, cette sensation d'être à côté, sur le bord du chemin, hors de la vie réelle. Il faut avoir un moral d'acier pour résister au malheur de ces êtres brisés par le monde d'aujourd'hui que Susanna rassemble dans son regard d'artiste : « *Des pétales de roses jonchaient le sol, bouquet triste et fané des hôpitaux, vite emporté. Une infirmière est passée, s'est penchée, a pris ma main et l'a serrée dans la sienne. Elle en avait tant vu, d'êtres suppliciés par la vie, ceux qui se réveillent sans jambes, sans yeux, sans voix, ceux qui ne retrouvent jamais leur mémoire, ceux qui pleurent au moment de mourir. Seuls. Uniques.* » Mais l'effort en vaut la peine. Il se dégage de ces chapitres brefs, ciselés, une humanité, un humour parfois, qui finissent par projeter les images, les voix d'un univers à la limite de l'onirique.

. Article publié dans *Le Matricule des Anges*, Septembre 2013 par Franck Mannoni

Une vieille dame traîne sa solitude à Lyon, dans le quartier de Vaise, rue Pareille. Angèle, même adresse, travaille dans le télémarketing et ne supporte plus d'être considérée comme un numéro. Violette subit, quant à elle, le harcèlement de ses camarades de classe, qui lui renvoient sa pauvreté en plein visage. Dans ce premier roman sur le poumon d'une ville, Dominique Paravel dresse le portrait d'habitants en perdition, tous concernés par la solitude, le deuil ou l'injustice sociale.

Composé comme un concerto – les destins se répondent -, qui finirait en symphonie – les bribes d'existence se fondent dans la géographie du site -, *Uniques* montre comment la vie dans la cité nous broie ou nous révèle.

Confrontée à son passé de fille d'immigrés italiens, Elisa doit ainsi faire face au temps qui passe : « *Un vieux corps, c'est toujours au bord de la dislocation, le liant divin, la mystérieuse force qui tient tous les morceaux ensemble, disparaît avec le temps.* »

Angèle prend du recul sur son travail alimentaire, ni plus ni moins que de la manipulation à la limite de la vente forcée : « *Ces inconnus à l'orée du jour entendent-ils comme elle une petite voix obstinée leur répéter que leur vie insignifiante ressemble pourtant à un destin ?* »

Jean-Albert, chargé de licencier des salariés, vit son devoir de DRH de manière bien cynique : « *Les êtres sensibles sont nocifs à l'entreprise. Ombrageux, imprévisibles, ils engendrent le désordre, et du désordre ne peut venir que le pire, la démobilisation du groupe.* »

Uniques n'est pourtant pas une œuvre pessimiste, ni nostalgique. Presque tous ces personnages en quête d'un avenir meilleur, d'un lien nouveau, un pacte avec autrui et avec eux-mêmes. « *Chaque particule est à la fois partout et quelque part. Présente et passée. Vivante et morte. C'est uniquement l'interaction avec d'autres qui décide de son état.* »

Pour Dominique Paravel, nous sommes d'une fragilité toute quantique : la noblesse de la condition humaine.

- *Giratoire*, roman, Serge Safran éditeur, 2016

Présentation de l'ouvrage :



Lui, Joaquin, est chargé de concevoir la décoration d'un rond-point pour une petite ville de la Drôme. Elle, Vivienne, est mandatée afin de l'assister – ou de le surveiller. Elle arrive de Paris en Mercedes et, sans se connaître, ils partent ensemble assister à la réunion du conseil municipal de La Virote, non loin de Montélimar.

S'enchaînent alors, dans une sorte de road novel, multiples péripéties rencontrées par ces deux personnages que tout oppose et qui portent chacun un lourd secret.

Leur aventure prendra une tournure inattendue. À la fois cocasse et tragique, en tout cas, hors du commun.

Par sa construction originale, son écriture incisive, *Giratoire* confronte un homme et une femme obsédés par le désir de la fuite, le désir d'un lieu où la mort s'abolit dans la beauté.

Extraits de presse :

. Article publié dans *Le Monde des Livres*, par Florent Georgesco

En roue libre

Le risque, pour un roman où l'on s'occupe de ronds-points, est de tourner lui-même rapidement en rond, sinon de se perdre dans la torpeur des zones périurbaines, cette monotone hantise de la littérature contemporaine.

Dominique Paravel n'y échappe pas toujours en racontant les vingt-quatre heures durant lesquelles Vivienne et Joaquin rôdent autour du rond-point d'un village de la Drôme dont ils sont partis négocier la décoration, mais sa manière d'y parvenir enfin est réjouissante.

La forme qu'elle impose à son récit, alternance des monologues intérieurs des deux occupants de cette voiture lancée sur la nationale 7, solitudes croisées, qui se rencontrent lentement, est un corset étroit qu'elle sait déchirer au bon moment.

Romancière aux prises avec son propre dispositif, elle montre dans cette lutte un sens du mouvement libre, imprévu, et comme une soumission au magnétisme du réel, qui font de *Giratoire* une saisissante expérience sur la préservation de la force romanesque en milieu hostile.

. Article publié dans *Le Matricule des Anges*

Deux êtres fragiles partagent un bout de chemin sur les routes drômoises, se fuient et se cherchent, hors du temps, rebelles aux contingences. Lui, Joaquin Reyes, a hérité d'une tâche délicate : réaliser un projet de décoration pour un petit rond-point perdu en pleine campagne. Elle, Vivienne Hennesy, l'accompagne en tant que représentante du siège de sa société.

Fantasque échalias, elle ne plaît guère au créatif : « *Tout en elle était froid et clair, yeux, cheveux, peau* », Vivienne en a autant à son égard : « *Son projet lui ressemble, ambitieux et raté* ». En reprenant à son compte les vers d'un poème d'Yves Bonnefoy, « *L'Été de la nuit* », qui revient comme un mantra, Dominique Paravel se charge de réunir les deux incompatibles.

L'écrivain met en scène la lutte intérieure qui les ronge au fil des kilomètres. Leurs sentiments naissants sont en effet bridés par leurs a priori sociaux. Grâce à une composition judicieusement croisée – les mêmes séquences sont souvent racontées successivement par chaque personnage –, la dictature des apparences éclate au grand jour. Que d'incompréhensions, de méprises et de procès d'intention, seulement étayés par quelques indices trop vite analysés.

Joaquin est lunaire, parfois capricieux ? Ce sont les symptômes de ses crises diabétiques, une maladie qu'il veut à tout prix cacher à son employeur par crainte d'être licencié. Vivienne paraît imprévisible, égoïste, brusque ? Elle est brisée par un passé traumatique que tout lui rappelle. Son enfance à l'abri des besoins matériels dissimule de profondes fêlures.

À leur manière, ils refusent le présent. La bulle sensorielle et sensuelle qui leur sert de refuge constitue leur point de rencontre, *Giratoire* est un roman dont on s'imprègne, emporté par le vertige d'une structure tout en spirale. Une perte de repères qui abolit le temps des horloges (tous les retards y sont savamment entretenus) et une brouille des identités. Il propose une autre forme de contrat social, fraternel et humaniste, pour supporter le fardeau du quotidien : chacun doit « *partager le vin et l'orage* ».

. Article publié dans *Bruxelles News*, 31 décembre 2015 par Georgie Bartholomé

L'écriture ciselée rend le dernier roman de Dominique Paravel jubilatoire. *Giratoire* met deux personnages face à face. Un homme chargé de concevoir la décoration d'un rond-point pour une petite ville de la Drôme se voit opposer une femme mandatée à la fois pour le seconder et le surveiller.

Fort vite, les péripéties se multiplient. Comme souvent dans le genre, l'auteur a cherché à se dégager des poncifs et utilise une langue crue pour raconter ce qui lie et sépare deux individus qui n'auraient jamais dû se fréquenter. Le grand atout de cette histoire prévaut par un montage original et une plume incisive, qui refuse les arabesques et qui devient addictive à souhait.

Sans dévoiler la fin du roman, on peut annoncer que les protagonistes portent un lourd secret et qu'ils demeurent obsédés par un désir de s'accomplir dans un lieu où la mort s'abolit dans la beauté. Se rejoindront-ils dans une improbable sérénité ? Un peu moins de deux cents pages conduisent le lecteur dans la direction d'un épilogue inattendu.

Contacts :

Centre Régional du Livre de Franche-Comté
5 avenue Élisée Cusenier

Tél : 03 81 82 04 40

Fax : 03 81 83 24 82

g.faivre@crl-franche-comte.fr

Site internet : <http://www.crl-franche-comte.fr>

Site internet du festival : <http://www.lespetitesfugues.fr>

CENTRe
FRANCHE
COMTÉ RÉGIONAL
DU LIVRE